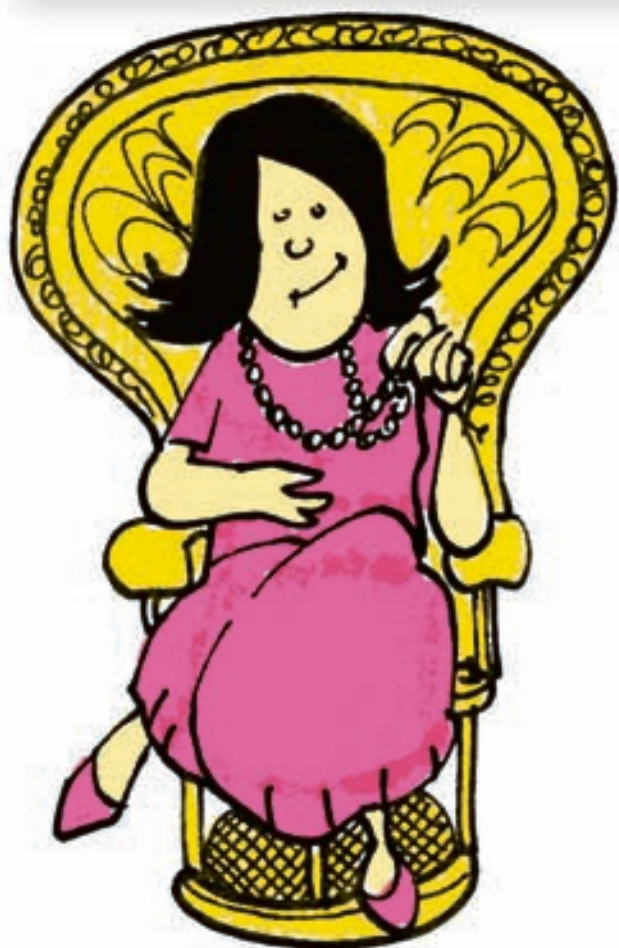


Le 8 mars



Parole de femmes!

Numéro exceptionnel à l'occasion du 8 mars: L'Economiste ouvre des tribunes libres à des expériences et des tranches de vie de femmes dont on découvre l'implication. Pour les accompagner, nous avons fait revivre notre fameuse mascotte Viva dans tous ses états...

Parole de femmes!

• L'Economiste leur ouvre ses colonnes pour des tribunes libres

• Une marche nationale prévue ce dimanche

VOUS en connaissez certaines, vous en découvrirez d'autres. Et il en existe des centaines qui oeuvrent dans l'ombre. Les femmes auxquelles L'Economiste a ouvert ses pages pour le 8 mars n'ont pas le même parcours, mais elles ont la même ténacité et surtout la même ferveur à défendre les causes justes. Sans s'éterniser sur la sempiternelle rengaine de la journée de la femme, toutes les occasions sont bonnes à prendre pour dénoncer l'injustice, braquer les feux sur des situations malheureuses, et réparer les outrages. Les chantiers sur lesquels elles continuent à se battre sur tous les fronts sont récurrents. Ils tournent principalement autour du combat contre «l'ignorance», l'éducation pour sortir de la misère et de la paupérisation, et de la réhabilitation des femmes dans leurs droits et leur dignité. Chaque année, nous revenons pour faire un bilan des avancées, et l'on se rend compte, ô combien les disparités sont toujours grandes. La grande bataille de l'égalité des genres à tous les niveaux semble interminable, que ce soit au Maroc ou ailleurs, les atavismes résistent.

Messieurs, lorsque l'on parle des femmes marocaines, nous parlons aussi de la moitié des Marocains, qui contri-



Etudiantes, femmes au foyer, salariées, chefs d'entreprise, militantes, ... elles sont de plus en plus nombreuses à se mobiliser pour le 8 mars, afin de dire simplement qu'elles existent et qu'elles ont des droits

(Ph. L'Economiste)

buent à la richesse de notre pays. Elles ne sont pas que des filles rurales, non scolarisées, ou mères célibataires, violentées, dépossédées ou veuves éplorées dans le besoin. Elles peuvent donner des leçons de bravoure et de courage à plus d'un. Les femmes d'aujourd'hui vivent très bien dans ce monde d'hommes, elles en ont appris les codes. Elles s'illustrent dans des métiers exclusivement dédiés aux hommes. Sans engager de bataille de sémantique, elles sont chefs d'entreprises, médecins, chercheurs, ministres, astronautes, sportives de haut niveau, conducteurs de transport public, gardiennes de voitures, et elles s'imposent. A côté de ça, elles sont aussi mamans, et en majorité responsables de la bonne marche de leur foyer. Peut-on en dire autant des hommes, dans une société qui continue à

nier les évidences et à se complaire dans un comportement parfois aux allures médiévales? Aux brimades et humiliations de tous genres qui persistent encore, elles répondent par le courage.

Aujourd'hui les débats concernant leur «ré» habilitation sont nombreux. Le PJD parle de légaliser l'avortement, les ONG mènent un combat acharné pour les mères célibataires et la marche nationale qu'elles comptent mener ce dimanche cherche à concrétiser un début de parité homme-femme dans l'agenda des réformes politiques avec tous les acteurs actifs dans le domaine. La marche nationale vient ainsi pour «la mise en œuvre de la parité effective dans les domaines politique, économique, social et culturel et pour faire face à la vague régressive dont le retard de la concrétisation démocratique de la

Constitution est l'un des indices», indique le collectif Parité et Démocratie qui en est à l'origine.

La Moudawana est effective depuis une douzaine d'années maintenant, mais le retard dans les mentalités est un triste constat. Un échec pour l'évolution de notre société qui n'arrive pas à se départir de ses préjugés. Pourtant, le Souverain l'avait bien souligné dans son discours d'octobre 2003: le nouveau code «ne doit pas être perçu comme une victoire d'un camp sur un autre, mais plutôt comme des acquis au bénéfice de tous les Marocains». La société arrivera-t-elle enfin à reconnaître que sa douce moitié, c'est aussi sa moitié la plus forte? Nos femmes ordinaires sont extraordinaires, reconnaissez-le en ce jour que vous avez voulu pour elles. □

Radia LAHLOU

«Mon 8 mars, c'est aussi le leur»



MON 8 mars n'a pas de sexe, il concerne tout le monde. Il fait appel à notre humanité et à la responsabilité de l'Etat. Vous savez ce qui me fend le coeur, ce sont ces vieillards sur lesquels on trébuche aujourd'hui à chaque coin de rue, et qui nous renvoient non seulement à nos propres faiblesses, mais surtout à la faillite des autorités au niveau de leur prise en charge. Je ne suis pas dupe, mais même s'ils forcent le trait pour mendier, ils sont à leur âge, au crépuscule de leur existence, dans la rue, en train de tendre la main, alors qu'ils devraient avoir une alternative de vie. Que fait l'Etat pour eux, pour les personnes handicapées, pour ces

personnes qui n'ont ni famille, ni revenu, ni santé? Les initiatives sont lancées... sur le papier. Les impôts continuent d'augmenter, les contributions de toute nature à affluer et alors qu'ils sont censés nous assurer une protection, dans son sens le plus large, la qualité de vie ne suit toujours pas. Même si les ONG font du travail sur le terrain, que des associations de quartiers fleurissent ça et là, que fort heureusement une certaine solidarité familiale subsiste encore, rien ne peut se substituer au rôle de l'Etat. C'est aussi ce qui devrait encourager les initiatives privées, et aboutir finalement à ce qu'on refusait de réaliser: le Maroc aura-t-il lui aussi ses asiles de vieux? □

Radia LAHLOU,
Rédactrice en chef, Régions et RH

«Soyons toutes des hommes»



CE bon vieux 8 mars est encore une fois de retour. Qu'on l'aime ou pas, il est l'occasion de raconter l'histoire de ces femmes ordinaires et extraordinaires qui ont fait ou continuent de faire l'histoire de notre pays. De raconter l'histoire de ces douces moitiés que l'on finit parfois par casser en mille morceaux.

Alors, donnons-nous bonne conscience pour évoquer les avancées mais aussi les affligeantes marches arrières de notre pays. Et il y en a. Les lois changent, mais malheureusement pas les mentalités qui sévissent toujours dans un pays aussi macho et une société aussi schizophrène. Malgré les stratégies élaborées, le Maroc reste encore impuissant à protéger ses femmes. Beaucoup de victimes préfèrent vivre leur drame en secret, de peur des représailles de la société qui les condamne au silence. Pour cette journée, je voudrais saluer toutes ces femmes qui se battent pour que leur quotidien s'améliore, pour obtenir une place dans les centres de décisions politiques ou économiques, pour dire non à l'intolérance et à la violence, pour ne plus être considérées comme des citoyennes de seconde zone, ... Alors pour ce 8 Mars, changeons de vie: «soyons toutes des hommes»...Mais en fait nous le sommes déjà... toute l'année. □

Meriem OUDGHIRI,
Secrétaire générale de la rédaction



J'imagine un monde où les femmes ont le choix...

Par Rhizlane Siba

LA journée de la femme 2015 nous interroge sur «l'Autonomisation des femmes, Autonomisation de l'humanité: Imaginez». J'imagine en effet un monde où les femmes et les filles peuvent exercer leurs choix, participer à la vie sociale, acquérir une éducation, bénéficier de revenus, et vivre dans des sociétés sans violence et sans discrimination. La journée internationale de la femme est aussi l'occasion de dresser un bilan des progrès réalisés, d'appeler à des changements, qui passent souvent par la mobilisation d'associations de militantes dédiées à cette cause. C'est aussi l'occasion de célébrer les actes de courage et de détermination accomplis par des femmes et des filles ordinaires, qui ont gravé de leur empreinte l'histoire de leur pays et de leur communauté.

Mon témoignage, je le destine à toutes celles qui désirent exercer une activité sportive. Il leur faut pour réussir afficher une réelle détermination, relever de nombreux défis et surtout comprendre que la scolarisation pour un athlète est indispensable. Acquérir un niveau d'éducation qui permet la maîtrise des langues étrangères, et particulièrement de l'anglais, langue of-



Rhizlane Siba est une jeune athlète marocaine, spécialiste du saut en hauteur. Révélée en 2012, à l'âge de seize ans seulement, elle remporte le bronze aux championnats d'Afrique au Bénin, avant d'enchaîner les médailles. Le bronze en 2013 pour les championnats du monde cadets en Ukraine, et consécration, l'or en 2014 aux championnats d'Afrique d'athlétisme avec un saut à 1,80 m (Ph. R.S.)

ficielle de tous les meetings et de toutes compétitions sportives.

Représenter le Maroc dans les différentes compétitions internationales est un honneur que je dois tout particulièrement à notre Roi Mohammed VI, qui a bien voulu soutenir mes rêves, et me permettre aujourd'hui de poursuivre mes études universitaires dans l'Etat du Kansas aux Etats-Unis.

En choisissant le saut en hauteur comme discipline, trop peu connue au Maroc, je me suis vite confrontée au manque flagrant de formateurs dédiés et spécialisés dans cette spécialité purement technique. Mais aussi à l'absence de compétitivité de mes concurrentes au niveau national. Il m'a fallu une grande et indéfectible volonté, beaucoup d'amour pour ce sport et le soutien de mon entourage familial, et particulièrement celui de ma mère à qui je rends hommage en ce jour de fête, pour battre à plu-

sieurs reprises le record national, qui datait de 1975. Une période de tous les records puisque en marge de l'obtention de mon baccalauréat sciences expérimentales, j'ai pu décrocher plusieurs consécutions arabes et africaines, garantir ma place sur le podium des championnats du monde cadets en Ukraine, et enfin devenir championne d'Afrique en saut en hauteur, au titre de la compétition tenue à Marrakech en juin 2014.

Je souhaite de tout cœur à la femme Marocaine une progression sociale humaine et économique, elle, qui prouve jour après jour, son rôle incontournable dans le développement de notre pays. L'amélioration de ses conditions ne peut que se répercuter sur la population tout entière et sur la croissance du Maroc. Les disparités flagrantes entre femmes rurales et femmes urbaines doivent interpeller sans délai nos décideurs pour être enfin au diapason de l'esprit de la Constitution, votée en 2011. □

Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com

En Mars, SANAD célèbre le mois de la femme.

Impact



SANAD AUTO NISSAE

SANAD offre un très beau bijou en or
aux 1000 premières clientes

pour toute souscription ou renouvellement d'un contrat annuel SANAD AUTO NISSAE

Avec SANAD AUTO NISSAE, en plus de tarifs avantageux, vous bénéficiez de plus de 20 prestations d'assistance, notamment en cas de crevaison, de panne de batterie ou d'essence, d'une aide au constat, d'un véhicule de remplacement et même d'une assistance pour récupérer votre véhicule mis en fourrière.

SANAD  **سناد**
L'ASSURANCE QUI VOUS LIBÈRE

S'indigner c'est d'abord s'impliquer...!

Par Fatima Zahra MANSOURI

A ceux et à celles qui n'osent pas, à ceux et à celles qui ne veulent pas, à ceux et à celles qui n'y croient pas, je veux apporter le témoignage d'un engagement patriotique qui ne se veut en rien moralisateur, mais qui est un cri du cœur.

A l'instar de la jeunesse de notre pays, j'avais le verbe acerbe dès qu'il s'agissait de juger le Maroc et son évolution. Je faisais toutefois le choix d'y vivre parce qu'au fond, je savais que j'étais chez moi et que rien ne m'émouvait et ne m'émeut plus que l'hymne national chanté à l'unisson dans un stade de foot, la dekka jouée dans les rues de Marrakech le jour de l'Achoura ou encore le Dalil al khayrate psalmodié par les Mossamaines de Sidi Benslimane. Je suis aussi la Marocaine qui peut se mettre en colère lorsqu'un étranger ne comprend pas nos ressentiments, lorsqu'il dénigre notre traditionnelle djellaba, nos mœurs et nos croyances... Et je me devais donc de régler ce conflit intérieur. J'aime mon pays, mais je lui en veux. Je lui en veux

- d'avoir écrasé le mérite au profit du clientélisme
- d'avoir permis l'impunité
- d'accepter que la corruption se normalise
- d'avoir une classe politique qui n'élève pas le débat public
- de bafouer la mémoire collective...

Alors j'ai compris que la seule indignation est celle qui pousse à l'implication de la jeunesse pour véhiculer l'idée d'un Maroc fier, d'un Maroc juste, d'un Maroc démocratique. Celle qui s'interdit de tomber dans l'extrémisme, l'obscurantisme et dans la haine qui menacent notre équilibre, notre histoire et notre identité, parce que nous nous sentons inaptes au changement.



Avocate de formation, Fatima Zahra Mansouri est la première femme à assumer la fonction de maire à Marrakech depuis 2009. Fatima Zahra Mansouri a été consacrée en 2014 par le magazine Forbes comme une des jeunes femmes les plus influentes de l'Afrique et sélectionnée par le Forum économique mondial de Davos parmi les jeunes personnalités reconnues pour leur capacité entrepreneuriale et leur créativité (Ph. L'Economiste)

Je me suis aperçue alors que le vrai combat -en cours j'en suis sûre-, est celui des optimistes contre les pessimistes. Et j'ai décidé alors de me battre et d'appartenir à ceux qui y croient.

Et là où j'ai compris que le changement est certes difficile mais possible, que le chemin est long et parsemé d'embûches et nécessite de lourds sacrifices, et que pour combattre les lobbies qui écrasent

sent l'intérêt général au profit de leurs intérêts propres, notre marocanité doit être plus forte.

Car, pour faire front contre ceux qui nous imposent un mode de vie importé, qui piétinent notre culture et notre spécificité, nous devons être plus déterminés et surtout plus nombreux. Mais mon inquiétude reprend lorsque je constate que malgré l'importance des enjeux, les taux d'inscription sur les listes électorales sont faibles et que l'élite continue de boudier les partis politiques sous prétexte qu'ils se valent dans la médiocrité. Comment peut-on vouloir aller vers un véritable changement démocratique et rêver d'un Maroc qui se reforme sans une implication réelle. Refuser de remplir le premier engagement du contrat citoyen est un pas en arrière et je refuse en tant que femme d'y croire. Je le redis, je ne cherche pas à travers ces quelques mots tenir un discours donneur de leçons. Je souhaite seulement rappeler à toute personne frileuse à toute participation dans le processus électoral que malheureusement cette frilosité coûte cher au pays et surtout à nos enfants qui



en payeront le prix.

Car nos villes et nos campagnes méritent mieux. Elles méritent d'être dirigées par des gens de qualité qui portent en eux l'amour du pays. Mais si nous faisons le choix de la facilité, nous nous retrouverons avec des irresponsables souvent à la légitimité relative qui vont:

- faire fuir un investisseur parce qu'ils pensaient à leur enrichissement plutôt qu'aux opportunités d'emploi d'une jeunesse diplômée mais désespérée
- réaliser un ouvrage d'art qui s'effondre parce que le marché public est avant toute chose un «marché privé»
- signer une dérogation d'urbanisme sans tenir compte des équipements nécessaires au «bien-vivre» de la population
- maintenir un bidonville parce qu'ils le perçoivent comme un réservoir de voix
- employer dans l'administration un parent incompetent au lieu de renforcer l'administration en compétences méritantes et combien existantes.□

Pour réagir à cet article: courrier@leconomiste.com

Carcan

A la veille du 8 mars, je pense aux femmes divorcées qui endossent tous les jours le rôle «d'homme» à la maison, mais à qui l'administration refuse cette responsabilité. J'ai mal au cœur en imagi-



nant ces femmes humiliées lorsqu'un fonctionnaire leur refuse un document administratif pour leur enfant mineur, parce que le père n'est pas là. J'ai de la peine pour ces femmes qu'on ne reconnaît pas administrativement et à qui finalement la moudawana n'a rien apporté. Je pense à ce combat quotidien contre l'archaïsme des mentalités et les procédures d'un autre temps. Le divorce reste encore dans les esprits la «faute» des femmes, et pour beaucoup une nouvelle liberté associée à son indépendance financière plutôt qu'à un droit et à un choix, inévitablement motivé par un mariage raté. Tant d'entre nous restent encore prisonnières de leur foyer, seules dans leur souffrance parce qu'elles ont peur d'une vindicte sociale. Et nous ne pourrions parler de changement que lorsque le carcan imposé à la femme divorcée aura disparu.□

Badra BERRISSOULE
Journaliste à L'Economiste

Femmes allez de l'avant!

Toute femme est utile à la société par le fait même qu'elle existe. Cha-



cune à son niveau participe au processus du progrès et du développement... A la marche en avant... En ville comme à la campagne,

les femmes triment dur chaque jour pour construire des vies, un avenir, une société. Femmes, continuez à persévérer... Développez votre estime de soi et agissez comme la femme que vous souhaitez être et vous deviendrez cette femme. Projetez-vous positivement dans l'avenir! Adoptez l'attitude gagnante qui vous va si bien!□

Fatiha NAKHLI,
Journaliste à L'Economiste

La femme marocaine, c'est aussi 50% du potentiel du pays...

IL serait malhonnête de dire que le Maroc n'avance pas. Souvenons-nous du temps où le mot politique était tabou? N'avons-nous pas gagné en libertés publiques et en libertés individuelles depuis? et là je ne peux m'empêcher en tant que femme marocaine de penser au militantisme féminin qui a permis de rendre à la femme marocaine sa liberté, sa dignité; une liberté aujourd'hui menacée par les courants extrémistes effrayés par le rôle grandissant et la place qu'occupe la femme dans la sphère familiale, sociale, politique, économique, culturelle. Nous avons gagné et mérité notre place, mais notre dignité est de nouveau bafouée par

des propos irresponsables qui envahissent le champ public... A ces casseurs, je veux dire que pour construire un Maroc fort, ils ne pourraient se passer de 50% de son potentiel, de ses femmes. Alors oui, nous avons gagné en construction démocratique, mais nous avons perdu en conscience, en civisme, en solidarité et en patriotisme.

Le Maroc riche de son histoire et de sa culture, riche de son capital humain, a besoin aujourd'hui de l'implication, de l'engagement de ses femmes et ses hommes pour atteindre son idéal collectif. Alors oui, s'indigner c'est d'abord s'impliquer!□

Pour une reconnaissance de pleine humanité

Par Sabah ABOUESSALAM, sociologue de l'urbain

LE 8 mars, une journée dédiée à toutes les femmes du monde pour célébrer plus d'un siècle de lutte pour l'égalité, la justice, la dignité et la considération de la femme. Je salue le combat extraordinaire de la femme marocaine qui a pris à coeur cette lutte et qui a fait progresser notre société mais toutes d'entre nous n'ont pas encore acquis cette reconnaissance de pleine humanité qui permet l'épanouissement personnel et professionnel.

Que de femmes encore restées au foyer, sans droits ni libertés. Que de femmes considérées comme inférieures à l'homme même à compétence égale ou supérieure.

Que de femmes encore battues, brimées et exclues des métiers monopolisés par les hommes et où leur talent ferait grand succès. La femme marocaine ne jouit pas seulement des facultés de l'esprit, elle a des capacités de sentiment et de dévouement exceptionnelles.

Je forme mes voeux pour que la société marocaine reconnaisse pleinement la femme dans ses droits et dans sa dignité.

Ce serait un progrès non seulement pour les femmes, mais pour toute la société qui s'humaniserait plus, qui se sensibiliserait davantage aux injustices et aux inégalités.

La société marocaine doit se développer dans la symbiose entre ce qui a de meilleur dans ses traditions ancestrales comme la solidarité; dans sa tolérance



La sociologue de l'urbain et professeur des universités, à l'Université Cadi Ayyad, Sabah Abouessalam, organise tous les mois le cycle des conférences internationales à l'Université Cadi Ayyad de Marrakech et la chaire Edgar Morin de la complexité à l'Essec de Paris (Ph. SA)

religieuse et dans ce qui a de meilleur dans la modernité.

L'exemple de Aïcha, l'épouse du prophète, et celui de Cora Slocomb de Brazza qui, aux Etats-Unis, sauva à la fin du XIXe siècle une jeune femme de la chaise électrique doivent nous inspirer. □

*Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com*

Née pour défendre la cause



J'AI dû naître pour cette cause. Celle des femmes, tant elle est inscrite dans mon ADN. Élevée par une mère qui a toujours prôné l'indépendance, et aujourd'hui moi-même maman de deux filles, soutenir nos libertés, quelles qu'elles soient, est la priorité que je me suis choisie. Comme évidente. Dans ma vie de tous les jours, souvent dans les choix de sujets de mes articles, dans mes rencontres, on cerne vite chez moi cette idée fixe. Féministe pourrait-on penser... mais attachée à rallier ces messieurs à la défense de nos droits, de notre libre arbitre et au respect de nos essentielles et si riches différences. □

Stéphanie JACOB
Journaliste à L'Economiste

PRESTIGIA
LUXURY HOMES

“ Parce que chacune de vous est unique et porte nos valeurs,
Parce que chacune de vous participe chaque jour à notre réussite,
Mesdames, un grand merci particulièrement aujourd'hui. ”

L'équipe Prestigia

Qu'est-ce qu'être femme en 2015?

Par Myriam L'Aouffir, présidente de l'association Juste pour eux

AVANT d'être femmes, nous sommes des créatures humaines avec des désirs, des rêves et des choix à faire dans nos vies réelles. Mais nous devons être conscientes que ces désirs, ces rêves et les réalités dans lesquelles nous agissons sont des constructions culturelles qui varient selon les siècles et les régions. C'est donc dans cet espace de construction que se situe notre liberté de penser et d'agir, de concevoir et de fabriquer notre avenir. Alors que dans le passé la possibilité de participer directement à ces processus nous était largement refusée, nous avons aujourd'hui gagné l'accès aux lieux privés et publics où se négocient les valeurs et les arrangements institutionnels du futur. Se posent alors plusieurs questions d'ordres individuel et sociétal. Quelles visions de nous-mêmes souhaitons-nous projeter? Comment nous situons-nous par rapport aux conflits de valeurs et d'objectifs auxquels nous sommes confrontés chaque jour? Comment pouvons-nous renforcer nos positions de négociation pour mieux défendre nos points de vue? Le contexte de bouleversement des cadres sociaux dans lequel nous agissons fragilise les réponses. Que pouvons-nous faire face à la décomposition des familles? A l'extension du travail précaire? Au retrait de l'esprit de solidarité?

En Europe, les réponses, plutôt sèches que choisies, des femmes et des hommes se lisent dans les statistiques:



Myriam L'Aouffir est présidente de l'association Juste pour eux, qui, depuis plusieurs années, conçoit et réalise des projets internationaux dans le secteur de l'éducation. C'est ainsi qu'elle mène des actions notamment destinées aux jeunes filles du monde rural marocain, dont l'un des meilleurs exemples pourrait être "Un vélo pour elle", qui a accompagné des collégiennes et lycéennes individuellement vers de grandes études. Elle est la compagne actuelle de Dominique Strauss Kahn (Ph. M.L.)

le nombre de naissance hors mariage (55,8% en France), de familles monoparentales (20% en Allemagne) et de familles recomposées (10% en France) augmente d'année en année. Ces choix dépendent profondément

de leur contexte culturel, social, législatif et politique qui ne changent que très lentement. C'est pourquoi, en cette Journée mondiale de la femme, je souhaite plaider pour l'éducation des femmes, car plus elles sont informées, plus elles prendront des décisions en connaissance de cause et sauront mobiliser les ressources qui amélioreront leur sort et celui de leurs enfants. C'est en ce sens que nous nous devons de renforcer la position des 61,1% de femmes marocaines actives qui ne savent ni lire ou écrire et dont la plus grande partie travaillent dans

séparer pour des raisons économiques ou politiques, séparations dont les

La réussite des gens «différents»

Ainsi, l'histoire de notre monde est écrite aussi par des enfants nés hors mariage. Steve Jobs, le fondateur d'Apple et Lawrence Ellison, le fondateur d'Oracle, sont nés hors mariage et ont été donné à l'adoption. Jeff Bezos, le fondateur d'Amazon, a lui aussi été adopté après un divorce.

La mère adoptive de Steve était arménienne, le père adoptif de Lawrence russe, le père adoptif de Jeff cubain.

Aujourd'hui, Apple réalise 182 milliards de dollars de chiffre d'affaires annuel pour une capitalisation boursière de 700 milliards; les chiffres pour Amazon sont respectivement de 89 milliards et 180 milliards, pour Oracle; 38 milliards et 190 milliards. Nous pouvons explorer d'autres temps et régions. Ainsi, Alexander Hamilton est né hors mariage d'une mère franco-écossaise dans les Caraïbes et orphelin à 11 ans, ce qui ne l'empêche pas de devenir le premier ministre des finances des Etats-Unis. Takahashi Korekiyo est né hors mariage, puis élevé par sa grand-mère qui a la présence d'esprit de lui faire apprendre l'anglais. Il deviendra ministre de finances puis premier ministre du Japon. Faisons tout simplement confiance à l'intelligence des femmes. □

J'encourage donc une plus grande solidarité entre



femmes, par-delà les différences sociales et nationales. C'est ainsi que nous pourrions remettre en cause les habitudes, les coutumes et les lois qui freinent notre volonté d'assumer nos rôles d'entrepreneuses, de salariées, de mères, d'épouses. J'insiste sur notre rôle dans la transmission de valeurs. Nous nous sommes imposées dans nos métiers à force de discipline et sommes présentes dans des secteurs importants de l'économie: la santé, l'éducation, les métiers de la communication, l'agriculture... Par ces métiers nous transmettons l'esprit d'entraide, du savoir, de socialisation et de responsabilité. Je plaide enfin pour un renforcement du droit international des familles qui sont de plus en plus nombreuses à devoir se

femmes et les enfants souffrent le plus.

Etre femme en 2015, c'est non seulement attirer l'attention sur le fait que 80,9% des actifs au Maroc vivent sans couverture sociale, que 49,9% des citadines et 86% des rurales travaillent sans contrat. C'est surtout agir ensemble, négocier ses espaces de liberté, imaginer chaque jour des solutions pour créer les conditions dans lesquelles nos enfants pourront prospérer en dépit des vents contraires. □

Myriam L'AOUFFIR

Pour réagir à cet article: courrier@economiste.com

Respect de l'autre, tout simplement

Que dire de plus que ce qui est ressassé à chaque célébration de la journée internationale de la femme! Je dirai simplement que la condition de la gente féminine dans notre région est d'abord une question de valeurs. Nos sociétés ont perdu le sens du respect de l'autre, de sa différence, de sa liberté. Dénigrer l'autre, le considérer comme un sous être, une chose ou pire une source d'infamie et de souillure, est presque une banalité aux yeux d'une grande partie des hommes de la région. Il n'est possible de changer les choses qu'à travers l'éducation. Tant que les femmes seront réduites aux tâches ménagères dans les manuels scolaires rien ne changera vraiment. Respect, égalité, civisme, citoyenneté, éthique... sont des valeurs qui doivent figurer parmi les enseignements clés de l'école marocaine. En attendant, l'Etat devrait fournir plus d'efforts en matière de discrimination positive. Nous avons besoin de symboles forts, de femmes leaders à même de donner l'exemple et d'inspirer les nouvelles générations. Pour l'heure, elles ne sont pas nombreuses. □



Ahlam NAZIH
Journaliste à L'Economiste



La «psy», un dangereux phénomène de «mode»

Par Dr Malika Khomais, psychiatre

DEPUIS quelque temps, la «psy» est devenue à la mode. Tout peut s'expliquer par la «psy», toutes les difficultés de la vie peuvent se régler par des conseils «psy»! Dans les revues, à la télé, à la radio, des personnes se disant «thérapeutes» offrent de nouvelles techniques, des solutions miracles à toutes les souffrances psychiques. Si ces formules peuvent éventuellement apporter un bien-être à des personnes saines, elles aggravent toutefois la souffrance des personnes présentant des troubles psychiques même les plus bénins, car elles ne sont pas adaptées à leur état. Incapables de suivre ces conseils et de réaliser les méthodes proposées, pourtant si simples pour le commun des mortels, ces personnes fragiles se culpabilisent, se découragent et cela aggrave leur état de santé mentale. La souffrance psychique est la pire des souffrances, les affections psychiatriques sont des maladies du cerveau, et doivent être soignées comme n'importe quelle affection d'un autre organe. L'empathie, l'écoute, les conseils restent insuffisants à alléger leur souffrance.

Si la psychiatrie est dénigrée par certains médecins ou pharmaciens qui déconseillent de prendre les psychotropes et les accusent d'être des drogues en puissance, si les entreprises méprisent leurs employés souffrant de problèmes «psy» même les plus élémentaires, la population générale voit les troubles psychiatriques communément appelés «maladies mentales» comme des maladies graves et incurables, ou comme une punition divine, une absence de foi, un ensorcellement (shour), un empoisonnement (toukal). Alors que le psychiatre est considéré comme le «médecin des fous», les patients sont stigmatisés, exclus et affublés de «handicapés mentaux». Ils souffrent en silence, y compris leur famille, dans la plus totale indifférence sociale. Dans l'imaginaire collectif, la signification du psychiatre, neuropsychiatre,



Dr Malika Khomais est spécialisée en psychiatrie, psychothérapie et criminologie. Pendant 8 ans, entre 1988 et 1996, elle a travaillé en tant que médecin de santé publique chargé de la coordination de la santé mentale à la wilaya du Grand Casablanca. Elle est aussi enseignante à l'Institut des sciences infirmières de Casablanca. Depuis 1997, Dr Khomais s'est installée dans le privé en tant que psychiatre psychothérapeute (Ph. Jarfi)

psychologue, psychothérapeute, psychanalyste demeure encore floue, voire erronée. Aujourd'hui, des individus peu scrupuleux exploitent à outrance ce flou des actes psychothérapeutiques. Ils n'ont ni la compétence, ni les diplômes requis, et proposent en toute légalité et impunité diverses méthodes pour soi-disant guérir de la souffrance psychique. Ils s'autoproclament «psy» ou «thérapeute» ou «coach», jouant sur les mots, amenant une confusion totale dans l'esprit des gens et bernent ainsi patients et familles en détresse. Ces pseudo-thérapeutes offrent des méthodes de guérison miraculeuses, créant ainsi un commerce juteux et lucratif en profitant du désarroi des autres. Ce commerce «de guérison de la détresse psychique» se répand comme une épidémie et atteint toutes les classes socioéconomiques. N'oublions pas que les actes psychothérapeutiques sont des outils de traitement utilisés pour soigner

les troubles psychiques. Toute intervention réalisée par des personnes non formées fait encourir de graves dangers à des patients vulnérables qui peuvent voir leurs symptômes s'aggraver, voire commettre des actes regrettables. Il est primordial de combattre ce nouveau type de charlatanisme, de réglementer et de régulariser toutes les autres activités d'assistance psychique, telles que les ergothérapeutes, les art-thérapeutes, les musicothérapeutes, les éducateurs, les moniteurs et les enseignants spécialisés dans ce domaine. En un mot, tous les assistants qui s'occupent de patients dans la souffrance psychique. Il est important d'être informé clairement sur la compétence et le sérieux des réceptacles de ses secrets, opinions, mal-être et pensées intimes. □

Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com

Comment s'y retrouver

POUR clarifier la situation, il est important de définir les différentes fonctions de la souffrance psychique et ses traitements

- Le **psychiatre ou neuropsychiatre** est un médecin spécialisé dans les troubles mentaux. Pour garantir un soin efficace, il prend en charge le patient souffrant dans sa globalité culturelle, familiale, sociale, professionnelle, philosophique et ethnique. Il est le seul apte à prescrire des psychotropes qui permettent de soulager le patient des symptômes de la maladie, d'écourter la durée des troubles et de prévenir les rechutes. Il conduit également des actes psychothérapeutiques dont l'objectif est d'accompagner le patient et l'aider à faire un travail sur lui-même pour adapter ses pensées, ses émotions, ses habitudes



ou son comportement qui lui cause une souffrance psychique. Cela lui permettra d'être en adéquation avec lui-même et autrui, et ce, en respectant sa liberté de pensée et d'expression. Il existe de nombreuses techniques et chacune a sa propre indication.

pe n - sée et d'expression.

- Le **psychologue** n'est pas médecin, il a une formation de psychologie à la faculté de lettres et de sciences humaines. On distingue la psychologie clinique, scolaire, communautaire, industrielle, de travail. Il ne travaille que dans un de ces domaines où il a été formé.

- Le **psychothérapeute** est la personne qui pratique des séances de psychothérapie. Le psychiatre est systématiquement habilité à les faire, alors que ne sont aptes que les psychologues ayant un master II, soit en psychologie clinique soit en psychothérapie.

- La **psychanalyse** est une méthode d'investigation du psychisme inconscient. Elle est réservée aux psychiatres et aux psychologues psychothérapeutes. Ils ont pratiqué une psychanalyse personnelle et ont suivi une formation dans ce domaine. □

Zorha Oussaadi: La passion du livre en partage

QUEL plaisir que de partager un livre, de voir des jeunes captivés par la magie des mots. Et quelle joie lorsqu'ils acceptent de tenter l'aventure et de se mettre eux aussi à écrire. A Agadir, une dynamique s'est construite autour de la lecture, des rencontres littéraires, des concours d'écriture, des manifestations culturelles autour du livre, telles que la Cigogne volubile, la Semaine de la langue française où des prix sont décernés... Une de mes fiertés en tant que médiathécaire à l'Institut français d'Agadir, c'est un jeune lauréat au concours «Dis-moi dix mots» qui s'est fait remarquer l'année dernière par les Editions Samir. Ce succès me conforte dans l'idée que le suivi et la stimulation payent. Et les jeunes nous surprennent car ils arrivent à se dépasser quand on leur en assure les conditions. Notamment, un lieu de rencontre et de recherche, un espace convivial qui les



Ex membre du Jury Atlas, Oussaadi organise des rencontres "Autour du livre" qui rencontrent un vif succès. Elle est aussi l'initiatrice du Ciné-club de la ville. Elle est depuis 22 ans à l'IFC d'Agadir (Ph. ZO)

ner parmi les contes, les images, les bandes dessinées, les romans et la poésie pour plus de savoir et de rêve. Faire parler étudiants et adolescents, les écouter, comprendre leurs besoins afin de les aider dans leurs recherches, c'est mon métier. C'est une réelle satisfaction quand l'un d'entre eux vient me solliciter et qu'après plusieurs entretiens, il est capable de s'orienter seul et qu'à son tour, il aide les autres comme il a été aidé.

Longtemps on a cru que la lecture était exclusivement le fait des hommes et la société ne souhaitait pas que les femmes s'instruisent. Ce n'est plus le cas maintenant. Le bilan annuel de nos adhérents montre que ce sont les lectrices qui sont majoritaires et les plus assidues. Mon optique est qu'elles soient encore plus nombreuses, car c'est elles qui transmettent l'éducation, le savoir... □

Rétablissez les mères célibataires!

Mahjouba EDBOUCHE

LA société civile ne peut plus fonctionner avec les outils actuels. Elle ne peut plus travailler à l'ancienne. Il est temps que le gouvernement assume sa part de responsabilité vis-à-vis des cas vulnérabilisés. Notamment, celui de la mère célibataire, de l'enfant abandonné, adopté ou vivant dans la rue. Ne tournons plus autour du pot ! La société civile a fait son travail et l'Etat doit désormais prendre la relève, il a le potentiel pour cela. Il doit assurer les fonds pour qu'on puisse mieux assurer sans avoir à mettre la pression sur les donateurs locaux.

Tout le monde parle de la protection de l'enfance, ce sujet fait toujours couler beaucoup d'encre, mais on zappe un point important : la

mère célibataire. Qu'elle ait fauté ou pas, une maman reste avant tout une maman et personne ne peut se substituer à elle. Il faut parler de familles monoparentales, et c'est ce noyau familial qu'on doit protéger. Et cette mère célibataire, la Moudawana l'a complètement oubliée. Son cas rentre dans le cadre général des droits des femmes alors que c'est un cas spécifique, particulier. Elle a été zappée. Alors qu'elle a la lourde responsabilité d'un futur citoyen. Qui peut constituer une bombe à retardement si son éducation est ratée. Au Maroc,



en tant que pays musulman, la mère célibataire est bannie par la loi et la charia. Alors qu'on continue à véhiculer de faux messages sur les droits de l'homme. Il faut faire l'évaluation de la Moudawana en ce qui concerne la reconnaissance filiale. Un père peut reconnaître son enfant directement sans être dans l'obligation de rétablir une situation légale avec la maman. La mère célibataire voit ainsi sa dignité bafouée. Elle reste confinée dans le cadre de «celle qui a pêché», une étiquette dure à porter dans une société conservatrice comme la nôtre. Dans le cas des tests ADN, le père peut, même si la filiation est prouvée, ne pas reconnaître son enfant et faire de la prison à la place. Je respecte la législation du Maroc, pays musulman, mais sur ces points il y a des vides juridiques à combler. □

Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com



Mahjouba Edbouche travaille depuis plus de 33 ans en tant qu'acteur social dans des projets humanitaires. Elle est présidente du foyer Oum El Banine qui représente une relève du Programme «Terre des hommes» et de «Insaf» à Agadir. Permis d'autocar en poche, Mahjouba Edbouche a sillonné pendant des années les routes de la région pour réconcilier les familles et renouer les liens.

Finis le temps des «sois belle et tais-toi»

Hélène DUMARTY



SHÉHÉRAZADE s'impose, belle parmi toutes les femmes, merveilleusement séduisante et extraordinairement intelligente pour être capable de différer chaque nuit l'heure de sa mort par un nouveau récit...! Dans les contes des Mille et une nuits ce rôle merveilleux est évidemment donné à une femme car il n'y a qu'une femme pour être convaincante, séduisante, même enjôleuse au point de captiver la curiosité et l'intérêt de son interlocuteur.

Mais n'est-ce pas aujourd'hui encore le rôle de toute femme d'être autant séductrice par son corps que par son esprit? Il lui faut de plus en plus

fréquemment être belle, élégante et intelligente de surcroît! Le temps des «sois belle et tais-toi» est depuis longtemps révolu. Nos sociétés exigent désormais plus des femmes où on attend qu'elles ajoutent à leur rôle de mère et

les êtres malheureux, rejetés par leur famille, déambulant tristement dans la rue, affublés d'un enfant, parfois deux, ce sont encore des femmes, parfois violées, souvent mises enceintes sans qu'elles aient tout à fait compris ce qui

L'appel du Maroc

HÉLÈNE Dumarty a été une des plus jeunes agrégée de l'université en France. Enseignante, elle a mené sa mission dans plusieurs pays notamment au Sénégal, dans le Prytanée militaire qui rassemblait des étudiants sélectionnés parmi les meilleurs d'Afrique de l'Ouest. L'aventure professionnelle se poursuit dans l'Est du continent où elle forma des Instituteurs. Années 90, cap sur Madagascar à L'université d'Antananarivo, puis à Tunis à la Faculté des Sciences Humaines. Retour à Lyon où elle redécouvre les subtilités de la langue et la culture françaises avec le célèbre linguiste français, Claude Hagège. Arrive l'appel du Maroc, où elle se rend et crée à la Faculté d'El Aïn le Département des Lettres Françaises. Suite à ses années d'engagement, Hélène Dumarty est décorée de la Légion d'Honneur. Vivant aujourd'hui à Agadir, elle partage son savoir et son temps à former des jeunes dans le besoin... □

d'épouse celui de femme active, productrice, créatrice, bâtisseuse. Bien sûr que les femmes prennent une place dans le monde du travail, de la production et de l'économie, mais encore faut-il qu'elles parviennent à obtenir la formation adéquate. Et là le chemin n'est pas tout tracé! On privilégie souvent le garçon à la fille dans une famille modeste où les frais de scolarité sont une charge difficile à supporter. Et

leur arrivait. Alors la société tout soudain ne veut plus d'elles. Que peuvent-elles faire? Les structures pour les recevoir et aider sont en nombre insuffisant et les crédits partout manquent. Il faut compter sur la générosité individuelle pour les soutenir, pour les faire vivre. Ici l'on invente une kermesse, là on organise un concert, partout on s'agit pour récolter des fonds. La générosité semble ne pas avoir de limite mais hé-



las, elle n'a souvent qu'un temps...

J'ai quant à moi participé fréquemment à la générosité collective en donnant de mon temps, de mon énergie, de mon savoir-faire. Je donne cette année, au Maroc, bénévolement, mes connaissances et ma longue expérience d'enseignante à de futurs bacheliers marocains qui ont besoin d'un soutien scolaire. Leurs familles ne sont pas aisées, leurs difficultés ne sont pas des moindres. Ce sont des étudiants magnifiques de courage, de volonté, de désir d'apprendre et de réussir. Ce sont tous des garçons venus des villages des alentours où leurs sœurs sont restées pour cuisiner et travailler à la maison. Seraient-elles donc trop fragiles pour venir étudier à la ville? □

Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com

Le 8 mars et la légende du «8e jour de la semaine»

Par le Professeur Nouzha GUESSOUS

CÉLÉBRER le 8 mars est devenu incontournable depuis qu'en 1977, les Nations unies l'ont proclamé «Journée internationale des femmes». Depuis, cette journée est devenue l'occasion de faire le point sur la situation des femmes dans chaque pays, de relever les progrès réalisés et de mettre en exergue les injustices et entraves à leur pleine jouissance de leurs droits à la dignité, la citoyenneté et l'égalité. L'objectif supposé étant la réflexion, la définition et la mise en œuvre des mesures à même de corriger les injustices liées au genre.

Qu'en est-il sous nos cieux marocains? Que découle-t-il de cette célébration en termes de mesures en faveur des femmes? Pas grand-chose hélas. Quelques roses offertes, plus de temps de parole sur les tribunes médiatiques, quelques femmes honorées, mais rarement (pour ne pas dire jamais) des annonces de décisions de grande envergure. Le 9 mars, «la fête de LA femme» comme on l'appelle parfois est finie. Redescendez Mesdames sur terre, les choses redeviennent ce qu'elles étaient avant.

Dans les récits bibliques de la Genèse, le «huitième jour de la semaine» est présenté comme le «*Dernier Grand Jour ou Jour du Jugement*», et comme le «*Jour du miracle (de la résurrection)*».

Cette année, Il me prend un désir de rêver: rêver de faire du 8 mars 2015 et des suivants l'équivalent moderne 8e jour de la semaine pour les femmes du Maroc d'aujourd'hui et de demain.

En faire le jour du Grand jugement. Cela impliquerait la reconnaissance et l'engagement des responsables, des institutions et des citoyens en vue de la réparation des injustices envers les femmes. Mais que nenni me répondra-t'on! De quoi les femmes marocaines pourraient-elles bien se plaindre? Ne sont-elles pas les lustres qui illuminent et enjolivent nos intérieurs? Cette qualification brillante fait aujourd'hui office de jurisprudence



Chercheuse et consultante en bioéthique et droits humains, Nouzha Guessous est ancienne professeure de biologie médicale à la Faculté de médecine de Casablanca, et chercheuse associée auprès du Centre Jacques Berque. Dr Guessous a été présidente du Comité international de bioéthique de l'Unesco. Elle a aussi participé à la Commission consultative royale chargée de la réforme de la Moudawana (Ph. NG)

puisqu'elle émane d'une déclaration publique de notre chef du gouvernement du haut de la tribune du Parlement face aux représentants du peuple. Peut-on rêver mieux? Pour ne pas les exposer aux bousculades et autres violences de la rue et sur les lieux de travail, il a même fait un aveu. Si ça ne tenait qu'à lui, il envisagerait même, dans la continuité de nos traditions de grande générosité en matière de primes de déplacements, d'accorder aux femmes une prime de «restez chez vous». Idée lancée en l'air? Peu importe, c'est l'intention qui compte. En attendant, mieux vaut, dit-il, que nos femmes restent bien au chaud dans les atmosphères douillettes de leurs foyers. Là au moins, il n'y a pas de risque de violences (Aïe!!!). Cette générosité verbale de M. le chef du gouvernement montre bien qu'il continue à définir et à

penser LA femme comme étant évidemment sous la tutelle et la charge matérielle et morale des hommes: pères, maris, fils, frères ou oncles, etc. Peu importe si les enquêtes du HCP montrent que près de 20% des chefs de famille sont des femmes, chiffre qui ne tient pas compte des centaines de milliers de femmes travaillant dans les secteurs informels qui ne sont pas appréhendés par ces enquêtes! Et ce dogme continue à nous encadrer socialement, juridiquement et culturellement pour justifier des lois et pratiques inégalitaires et discriminatoires qui portent atteinte à la dignité et à la citoyenneté des femmes. Ça l'a toujours été, c'est comme ça et ça le restera pour toujours, n'est-ce pas là notre authenticité nationale? Il ne peut donc être question d'égalité et il est légitime de maintenir la règle par laquelle, encore aujourd'hui, il faut deux femmes pour faire l'équivalent d'un homme, en témoignage comme en héritage. Il n'y a que la direction des Impôts qui a une politique scrupuleusement égalitaire entre les hommes et les femmes. Saluons-la au passage.

Permettons-nous de rêver. Pour que ce 8 mars 2015 soit le jour du miracle de l'engagement effectif de l'Etat et de la société pour un nouveau cycle. Un cycle de promotion et de protection de la dignité, de la pleine citoyenneté, de la justice et la non-discrimination des femmes dans notre pays. De toutes les femmes et dans tous les domaines.

Rêvons/prions pour une révision de nos lois, toutes nos lois. Pour leur mise en conformité avec l'égalité hommes-femmes proclamée dans la Constitution de 2011, et avec les instruments internationaux ratifiés par le Maroc. Pour une révision radicale du code pénal afin qu'il assure la sécurité physique et morale des femmes à la maison,

dans la rue et sur le lieu du travail. Pour qu'il les protège contre toutes les formes de violence au lieu de protéger «l'ordre des familles et la moralité publique». Pour que nos responsables nationaux acceptent de regarder la réalité en face et revoir les lois concernant l'avortement.

Rêvons/prions pour une égalité des chances dans l'accès des petites filles et des femmes à l'éducation, la formation, la qualification et le marché du travail. Pour l'autonomisation économique, l'égalité salariale et la protection sociale des femmes.

Rêvons/prions pour la mise en œuvre de mécanismes transparents et équitables permettant l'accès à qualification égale des femmes aux postes de décisions. Pour, enfin, voir naître et fonctionner efficacement l'Autorité pour la parité et la lutte contre toutes les formes de discrimination.

Rêvons/prions pour que l'éducation à l'école, dans les mosquées et par les médias, inculque à nos enfants dès leur plus jeune âge les valeurs de citoyenneté, de justice, d'égalité et de non-discrimination, d'ouverture, d'acceptation et de respect de l'autre quel qu'il soit et quels que soient son statut social, son sexe, sa religion, ses croyances ou ses pratiques culturelles.

Rêvons/prions pour que nos responsables nationaux ne tiennent plus de propos humiliants pour les femmes.

Rêvons mais les yeux ouverts. Pour que le rêve prenne ses racines dans la réalité et agisse sur elle. Soyons vigilants, déterminés, et efficaces. Soyons citoyens.

Et prions, chacun à sa manière. Mais œuvrons toutes et tous, à tous les niveaux et par tous les moyens légaux, à la réalisation de ces rêves et de ces prières. Car «*En vérité, Allah ne modifie point l'état d'un peuple, tant que les [individus qui le composent] ne modifient pas ce qui est en eux-mêmes.*» [Le Coran, S13 V11] □

Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com



NOUVEAU



L'AFRIQUE EN PARTAGE

Un regard neuf sur un avenir commun

SAMEDI 9H et 16H

Toutes les grandes questions d'actualité et de société traitées par 5 pays africains
MAROC | TUNISIE | BURKINA FASO | MAURITANIE | MALI



Casablanca 92.5 • Rabat 106.9 • Marrakech 90.5 • Agadir 99.7 • Tanger 103.3 • Tétouan 87.8 • Fès 98.8 • Fès Ville Nouvelle 97.2
Meknès 97.2 • Kénitra 106.9 • Mohammedia 92.5 • El Jadida 97.3 • Settat 106.4 • Chefchaouen 106.4 • Taounat 95.6 • Essaouira 96.8
Safi 92.3 • Taza 103 • Tiznit 103.1 • Taroudant 104.9 • Tafraout 95.9 • Guelmim 96.8 • Tan tan 95.2 • Skhour Rhamna 92.2